



La Bess, 2017, sculpture, bois. Courtesy de l'artiste et Le Cube, independent art room. Photo © Andreas Krüger

# Myriam El Haïk met les formes

**L'artiste fait du dialecte marocain son nouveau terrain de jeu et donne sens aux facéties du hasard.**

L'espace immaculé du Cube fait office de seconde maison pour Myriam El Haïk. Non seulement parce qu'elle y effectue une résidence d'un mois qui donnera lieu, en mai, à l'exposition «*“La bess?”, “Comment ça va?” et autres polies formes*», mais aussi parce que le site appartient littéralement à son histoire familiale. «*Ma grand-mère a vécu ici dans les années 1980, explique-t-elle. Il y a 12 ans, ce lieu est devenu centre d'art et moi officiellement artiste*». Ce coup du hasard – particulièrement savoureux lorsqu'on connaît son travail autour des combinaisons aléatoires de sons et de formes – devient le point de départ d'une nouvelle variation : «*C'était l'occasion de réfléchir à la genèse de ma démarche. Ma grand-mère est analphabète, or mon travail porte inlassablement sur le signe et l'invention de nouveaux codes de langage*». Myriam El Haïk prend ici pour la première fois comme matériau de base «*cette darija transmise de grand-mère en petite-fille*». Le mot *labess* et ses formules de politesse dérivées deviennent la mesure de référence et le *leitmotiv* qu'elle s'attache à «*traduire*» en volumes et en formes visuelles. Dessins, sculptures, installations, modules deviennent des «*Polies-formes*» dans l'univers espiègle de la plasticienne. «*Le dialecte génère des formes*». Ainsi, dans une série de dessins, El Haïk s'inspire de l'écriture musicale – espace noir pour marquer les temps, espace blanc pour les respirations – et

donne à voir cette *darija* qui se fixe encore si difficilement par écrit. «*J'invente mon propre système*» : la traduction géométrique tout en noir et blanc des formules de politesse – *la bess, ma fiha bess, may koun bess, lehla iouerrik bess* – rappelle alors étrangement l'art ornemental arabo-musulman. «*Comme si toute l'ornementation et la culture architecturale marocaine étaient issues de la langue et des rythmes qu'elle génère*», s'amuse la plasticienne. Les correspondances se créent, comme toujours dans le travail de cette artiste, musicienne de formation, qui s'intéresse depuis plusieurs années à la synesthésie poétique. Mais cette exploration plastique autour du mot *labess* l'autorise aussi à interroger le vivre-ensemble. Comment faire corps pour rêver et construire collectivement ? Par le jeu, répond-t-elle. Plusieurs dispositifs – jeux de modules et de cartes, salon marocain revisité, performance méditative – inviteront le visiteur à entrer dans le processus créatif de l'artiste et à interroger les infinies variations de la langue, courroie de transmission essentielle au corps social.

**Emmanuelle Outtier**

«*La bess?, Comment ça va? et autres polies formes*», Myriam El Haïk, Le Cube, independent art room, du 14 mai au 16 juin 2017.